

LPO Info Aveyron

Bulletin de liaison destiné aux membres de la Ligue pour la Protection des Oiseaux

Naturalité ?

1500 scientifiques issus de 184 pays signent une alerte solennelle sur l'état du monde. Publiée dans Bioscience, revue scientifique éditée par l'institut américain des sciences biologiques, cette alerte fut reprise par quelques médias chez nous, mais fut loin de faire les grands titres (excepté dans le journal le Monde et quelques émissions). Tous les indicateurs concernent le monde naturaliste, mais certains nous interpellent plus particulièrement : la déforestation, la perte de biodiversité, l'abondance des vertébrés, la réalité du réchauffement climatique et son impact sur les écosystèmes...

La question reste pleinement posée, pourquoi l'homme n'accorde que si peu d'importance à la dégradation de son environnement, des milieux naturels et des espèces qui y vivent ? La protection des milieux mais aussi des terres agricoles est primordiale. La maîtrise démographique, qui passe par le développement, est essentielle, la prise de conscience grâce à l'éducation, aux sciences naturelles est aussi importante. Au quotidien chacun de nous peut également être acteur, pour tenter d'inverser le cours des choses...

Au regard de ces enjeux qui nous dépassent, mais qui nous obligent à réagir avec force, l'heure est à l'union. Nous avançons dans notre projet de fusion des LPO en une grande association régionale, forte et reconnue pour l'objectivité de ses prises de positions, mais aussi vis à vis de sa détermination à poursuivre son engagement dans la préservation du vivant. Fusion également de nos bases de données BioloVision qui, grâce à la communauté des observateurs, en font l'outil le plus puissant de connaissance de terrain à l'heure actuelle. Le choix de fusionner ces bases dans Faune France nous permettra demain de développer un portail sur

l'Occitanie, et des portails locaux renforçant ainsi les possibilités de valorisation des données tout en stimulant la saisie des observateurs.

Quelques signes peuvent nous faire garder espoir, l'agriculture biologique progresse, les réglementations évoluent (sûrement trop lentement) les pratiques se font plus respectueuses au sein des communes et également chez les particuliers... Cela suffira-t'il à enrayer la disparition des espèces ? Cette question qui nous taraude m'amène une réflexion : il est primordial de repenser la naturalité, concept riche, qui considère pleinement la complexité et la singularité du monde vivant, là où l'homme n'intervient pas (où seul son passage occasionnel garanti une évolution naturelle du milieu). Oui, la protection intégrale des milieux naturels singuliers est primordiale, c'est une question éthique qui touche au respect du vivant et patrimoniale qui devient urgente actuellement. Le patrimoine culturel a son importance, il nourrit la connaissance et l'ouverture d'esprit mais le patrimoine naturel doté des mêmes vertus mérite mieux aujourd'hui. Que seraient les nymphéas de Monet, sans l'étang de Giverny, sans le nénuphar, sans l'Agriion délicat pour son rouge écarlate ou l'Agriion jovencelle et son bleu profond, sans le Campagnol aquatique ou la bécassine dans la cariçaie ?

Alain HARDY

Sommaire

- 2 Connaissance
- 8 Action - Protection - Gestion
- 16 Sensibilisation - Education
- 18 Vie associative
- 23 La LPO en Occitanie



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AVEYRON



CONNAISSANCE



Suivi des regroupements postnuptiaux des Oedicnèmes criards

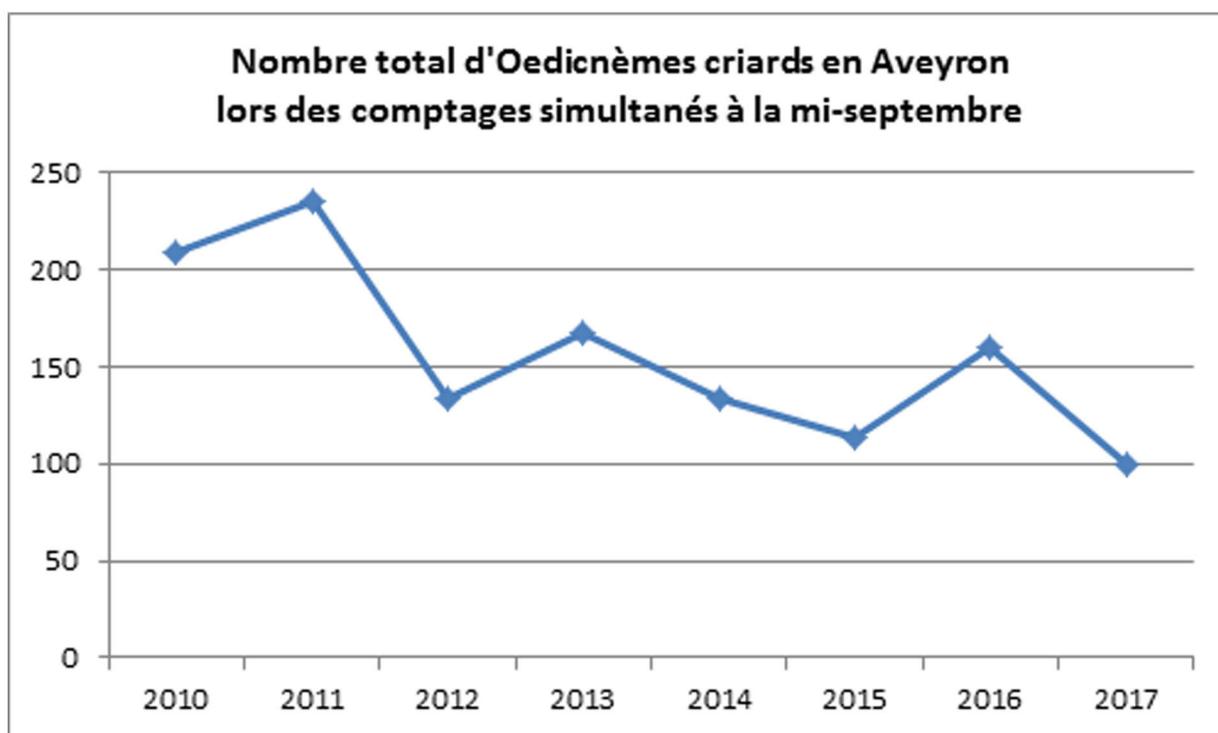
Sur 13 sites contrôlés annuellement, 7 d'entre eux ont été occupés en 2017 pour un total de 100 oiseaux. Le site de l'aéroport de Rodez et à proximité celui de Balsac n'ont accueilli aucun oedicnème. Un meeting aérien de 10 000 personnes, 15 jours avant, pourrait expliquer leur absence mais les effectifs n'ont pas été grossis sur les autres sites de regroupement.

Le site de regroupement situé à proximité de la zone commerciale de Sébazac-Concourès que l'on pensait définitivement disparu en 2013 suite à l'agrandissement de cette zone est de nouveau utilisé. 12 individus ont été comptabilisés.

Un nouveau site à Grioudas pourrait laisser penser qu'il y a une probable connexion avec celui de Lioujas, les oiseaux alternant régulièrement entre ces deux sites.

Les variations inter-annuelles sont difficiles à interpréter mais la tendance sur le long terme est à la baisse.

Tous les observateurs ayant participé au comptage sont ici remerciés.

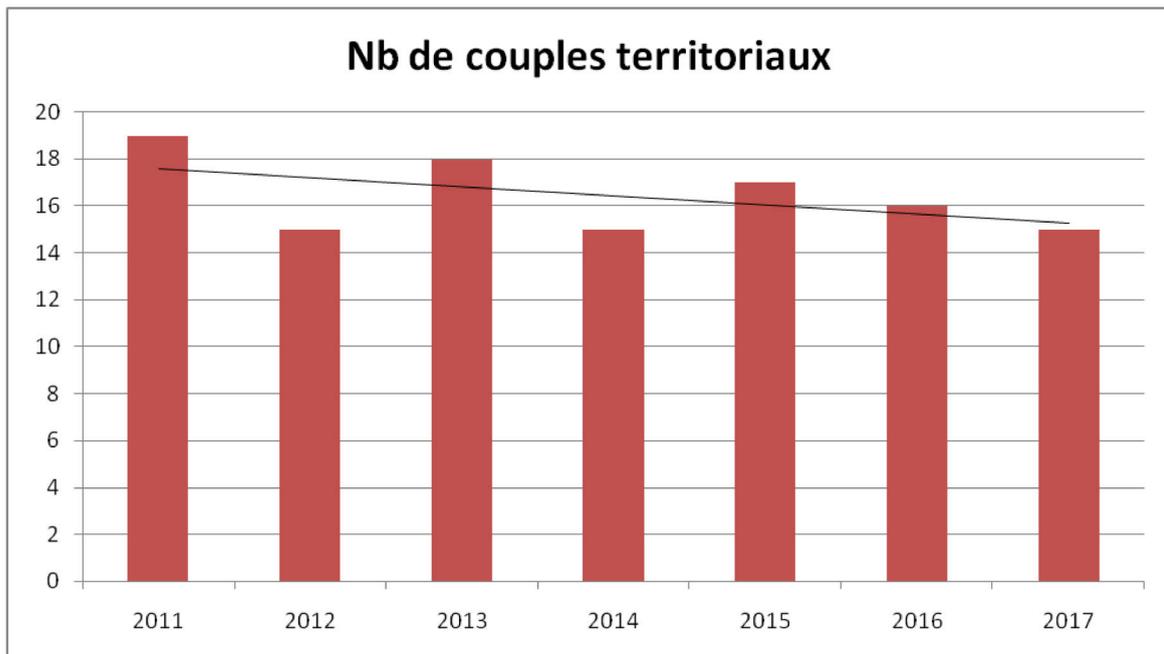


Magali TRILLE

Reproduction très moyenne du Milan royal

Depuis 2008, une étude sur la nidification des Milans royaux est réalisée dans les gorges de la Truyère sur une surface de 160 km². Cette année, 20 sites ont été contrôlés et 15 couples territoriaux ont été localisés (effectifs en baisse par rapport aux années précédentes). Seulement 11 couples ont pondus et 10 ont pu être suivis précisément (6 producteurs de jeunes et 4 échec lors de l'incubation). Au final, 12 jeunes se sont envolés.

Bilan donc très moyen cette année, avec un taux de reproduction de 1,20 jeunes à l'envol par couple ayant pondus et qui succède à une année 2016 déjà catastrophique (taux de reproduction de 0,50 jeunes à l'envol par couple ayant pondus).



Il n'y a malheureusement quasiment pas eu de bénévoles qui se soient impliqués cette année dans ce suivi (34 journée bénévoles en 2011, 19 en 2012, 7 en 2013, 6 en 2014, 4 en 2015, 26 en 2016 et 2 en 2017) !

Paramètres de la reproduction

Année	Nb de couples territoriaux	Nb couples suivis ayant pondu	Nb de jeunes à l'envol	Taux de reproduction (gorges de la Truyère)	Taux de reproduction (France)
2011	19	9	14	1,55	1,66
2012	15	10	15	1,50	1,40
2013	18	9	11	1,22	0,85
2014	15	11	20	1,82	1,28
2015	17	15	25	1,67	1,63
2016 ^(a)	16	8	4	0,50	1,15
2017	15	10	12	1,20	Non communiqué

(a) : suivi moins exhaustif (tous les couples recensés n'ont pas pu être suivis précisément)

Samuel TALHOËT

Actualisation des zonages des bastions de Pie-grièche méridionale, Pie-grièche grise et Pie-grièche à tête rousse en Aveyron



Pie-grièche à tête rousse
© Gilles Cartier

Dans le cadre du Plan national d'actions pies-grièches 2014-2018, une action prioritaire est d'inventorier les populations régionales et de cartographier les bastions de reproduction les plus importants. Ce travail a été réalisé par Meridionalis (2014) sur la région Languedoc-Roussillon. En Midi-Pyrénées, il s'avère que la Pie-grièche grise et la Pie-grièche méridionale se reproduisent uniquement en Aveyron et la Pie-grièche à tête rousse se retrouve principalement dans ce département.

La DREAL Occitanie a donc demandé à la LPO Aveyron de faire cet état initial des connaissances des 3 des 4 espèces de pies-grièches qui figurent dans ce plan (la Pie-grièche écorcheur n'étant pas concernée). Ce travail a permis de compléter celui de Meridionalis à l'échelle de la nouvelle région Occitanie. Il permettra de cibler et de hiérarchiser les secteurs où des mesures conservatoires doivent être appliquées. Il permettra aussi de réactualiser les données de 1999 concernant la répartition et les effectifs de l'espèce au niveau national.

Magali TRILLE



Suivi de la migration à Roquecezière (20 août - 10 septembre 2017)

Pour la 12ème année consécutive, le suivi de la migration a été assuré par une quarantaine d'observateurs bénévoles du Tarn et de l'Aveyron.

Pour mémoire, en raison de la configuration du site, seuls les grands oiseaux sont comptabilisés. Cette année, seulement 2 992 oiseaux migrateurs dont 2 400 rapaces a été dénombré ce qui constitue les effectifs les plus faibles pour le site depuis le début du suivi en 2006 (moyenne annuelle : 3 250 rapaces). Espèce "phare" pour le site, la Bondrée apivore ne totalise cette année que 1 732 individus (moyenne annuelle : 2 440 individus) mais représente tout de même 72 % des rapaces migrateurs recensés. Seconde espèce la plus notée sur le site, 296 Milans noirs ont été comptabilisés cette année ce qui est assez faible (moyenne annuelle : 504 individus).

Parmi les autres espèces observées, on retiendra cette année un effectif important de Busard des roseaux (71 migrateurs), de Balbuzard pêcheur (20 migrateurs), d'Épervier d'Europe (127 migrateurs) et de Héron cendré (16 migrateurs).



Milan noir ©Bruno Berthémy

Parallèlement aux comptages, 314 personnes ont été accueillies et sensibilisées à la migration des oiseaux sur le site.

Merci aux observateurs de la LPO Aveyron ayant participé au suivi : G. Alric, T. Blanc, P. Buttin, T. Buttin, J.L. Cance, J.M. Carel, R. Cottrill, N. Gal, J.M. Lett, F. Merland, R. Straughan, S. Talhoët et M. Trille.

Samuel TALHOËT

Action pour le Gypaète barbu

C'est la 2ème année consécutive que la LPO Aveyron a une convention avec la LPO Grands causses sur le Life Gyp-connect. Ce programme vise au renforcement de la population européenne de Gypaètes barbus par la création d'un noyau de population dans le Massif central. Cette opération menée dans les Grands Causses depuis 2012, participe à l'élaboration, pour cette espèce, d'un continuum entre les populations Alpines et Pyrénéennes. L'opération, dans son ensemble, durera au minimum 10 ans.

Lors de la journée internationale du Gypaète barbu, une prospection a eu lieu le 7 octobre 2017 dans les Grands causses pour comptabiliser tous les gypaètes présents. Tous les partenaires de la LPO Grands causses y ont participé et 5 "casseurs d'os" ont été dénombrés.

Deux journées à l'automne, assurées par Nicolas Bidron, ont permis de sensibiliser 40 personnes dont 33 étudiants en BTS.



Voilà plusieurs mois qu'un gypaète immature inconnu était observé dans les Grands Causses en compagnie de Layrou. Grâce aux données transmises par son émetteur GPS, l'identification a permis de révéler le retour d'Adonis. Ce mâle avait été réintroduit dans les Grands causses en mai 2014 et sa balise ne fournissait plus d'informations depuis octobre 2016.

Après avoir réalisé un voyage au nord de l'Europe en 2016, via le Danemark, la Slovaquie, la Biélorussie, la Pologne et l'Ukraine jusqu'en Roumanie, il semble qu'Adonis ait retrouvé le chemin des Grands causses et soit très lié à Layrou, avec qui il est régulièrement observé. Ces oiseaux réintroduits sont effectivement attachés à leur site de lâcher et ils tissent des liens importants avec les individus plus âgés présents dans le secteur.

Pour toute information, courez sur le site : <http://rapaces.lpo.fr/gypaete-grands-causses>

Magali TRILLE

A quoi ont servi vos observations en 2017 ?

Comme chaque année, vos observations nous ont permis de rédiger des documents montrant des enjeux de préservation de la faune sur des zones du département ou ont été transmises de façon plus ou moins précise pour la réalisation d'études menées par d'autres organismes.

Ces observations sont, selon les cas, des observations "opportunistes" réalisées par tout un chacun où il veut et quand il veut, ou des observations qui suivent un protocole. La précision des données transmises est adaptée en fonction de l'usage qui en est fait et des enjeux de conservation. Par exemple, la LPO Aveyron ne transmet pas la localisation précise d'un site où se reproduit une espèce "à enjeux", sauf dans le cas où ce site est directement menacé par un projet.

Vos observations réalisées dans le cadre des protocoles "oiseaux des jardins", "observatoire des hirondelles", "carrés rapaces" sont transmises régulièrement et de façon automatisées à la LPO France. Les observations réalisées avec le protocole "STOC EPS" sont transmises régulièrement et de façon automatisées au Muséum national d'histoire naturelle.

Vos observations de papillons et de libellules au cours des 10 dernières années ont été transmises à la maille 10x10 km au Conservatoire régional des espaces naturels de Midi-Pyrénées qui réalise un atlas et une liste rouge de ces espèces en Occitanie.

Des observations d'oiseaux ont été transmises à la maille 50x50 km et à la semaine pour alimenter le portail européen EurobirdPortal. Vous pouvez voir l'utilisation qui est faite sur <http://www.eurobirdportal.org/ebp/en/>. Ce site présente de façon animée les densités de chaque espèce d'oiseau en Europe en fonction de la date, de l'année et des conditions climatiques.

Vos observations dégradées à la maille 50x50 km et à l'année avec le statut de reproduction le plus fort ont été transmises pour actualiser l'Atlas européen des oiseaux nicheurs - EBBA2 (<http://www.ebba2.info/>)

Les observations de 15 espèces d'oiseaux migrants nocturnes, collectées entre le 1er juillet et le 30 novembre 2016, ont été transmises à la station ornithologique de Sempach (Suisse). Elle souhaite croiser des données relatives au flux migratoire collectées quotidiennement par leurs quatre radars et celui observé par les ornithologues. Il s'agit de voir s'il y a une corrélation avant de lancer une véritable étude et un partenariat entre associations européennes visant à générer un index de migration.

Une observation par espèce, par an, par maille 10x10km et par commune, a été transmise au Muséum national d'histoire naturelle dans le cadre du SINP (Système d'information sur la nature et les paysages) pour la période mars 2016 à mars 2017. Nous montrons notre bonne volonté à contribuer à cet outil de l'Etat tout en constatant amèrement les diminutions de moyens financiers à nos associations.

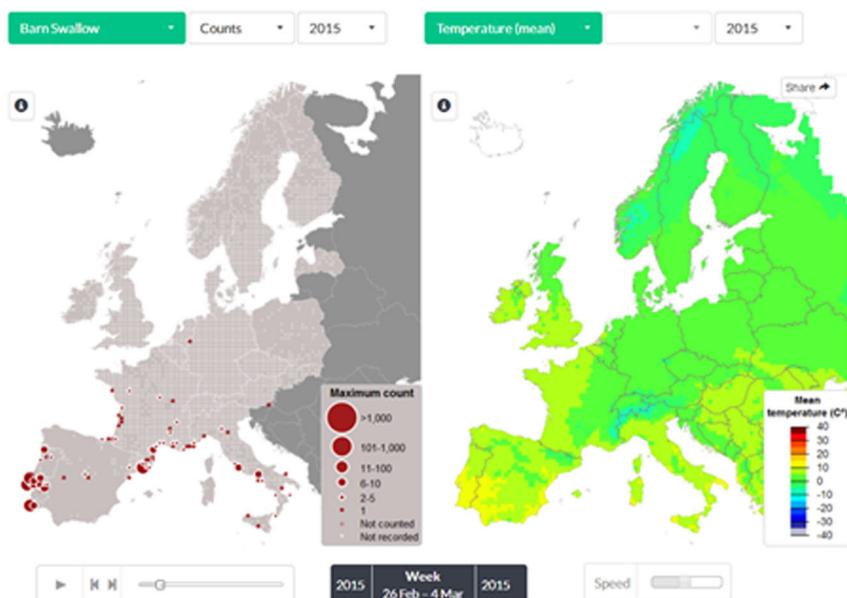


Vos observations opportunistes d'oiseaux migrateurs sur la période 2008-2017 ont été transmises à la LPO France pour l'Atlas National de la migration. Elles serviront à calculer des phénologies de migration. C'est un chantier exploratoire mais qui doit permettre de produire des informations nouvelles et de renforcer le crédit des données opportunistes, par une publication importante.

Les données des formulaires journaliers et listes complètes de 5-10 minutes, réalisées en 2017 avec "Faune-Nord-Midi-Pyrénées" ont été transmises à la LPO France pour évaluer les premiers résultats de ce programme autrement appelé "EPOC".

Nous espérons que vous serez heureux de constater que vos observations contribuent à des études pour mieux comprendre et estimer les enjeux de conservation de la faune que ce soit à l'échelle locale comme à l'échelle nationale ou européenne. Nous vous rappelons aussi que le site www.faune-tarn-aveyron.org vous permet de consulter un grand nombre d'informations (listes communales d'espèces, carte de répartitions, phénologies d'observations...) qui peuvent vous être utiles localement pour tenter de mieux préserver la nature autour de chez VOUS.

Exemple de visualisation de l'arrivée de l'Hirondelle rustique en 2015 en comparaison avec les températures moyennes en Europe (d'après le site www.eurobirdportal.org)



Rodolphe LIOZON

Des voyageuses peu ordinaires à Saint-Félix-de-Sorgues



Le soir du dimanche 27 août 2017 restera gravé dans les mémoires des Saint-Féliens pendant de longues années. En fin d'après-midi le ciel est devenu noir, ce ne sont pas des nuages qui assombrissent le ciel mais des vols des cigognes blanches qui arrivent à Saint-Félix-de-Sorgues.

Des escadrons entiers ont choisi notre village pour faire une halte pendant leur migration vers le sud, peut-être dissuadés de descendre plus au sud par des orages sur l'horizon. Elles se sont posées sur des toits partout dans le village, surtout sur l'église sous les yeux émerveillés des habitants. "On n'a jamais vu ça ici !" était l'exclamation récurrente pendant cette soirée extraordinaire.

Elles sont allées se nourrir dans un pré au bord de la Sorgues où on a pu les dénombrer. 134 individus ont été comptés, de loin le plus grand nombre de cigognes vu dans le département selon la base de données de la LPO Aveyron ! Il est tout à fait normal d'observer cette espèce à cette date mais leurs effectifs sont beaucoup plus étonnants.



En fin de soirée, les belles demoiselles sont remontées au village pour passer la nuit perchées en haut des toits, des arbres, des poteaux électriques et téléphoniques sans pour autant être dérangées par nos regards toujours aussi fascinés !
Le lendemain au lever du jour, elles sont à nouveau redescendues casser la croûte au bord de la Sorgues en consommant des sauterelles et vers de terre.



Cigogne blanche ©Robert Straughan

A l'aide d'une longue vue, les bagues présentes sur les pattes d'environ une cinquantaine d'individus ont pu être observées. Leur lecture révèle que ces oiseaux sont arrivés pour la plupart d'Allemagne, où elles ont été baguées poussins par des ornithologues dans leurs nids au fil des années. En mi-matinée, le séjour à Saint-Félix-de-Sorgues a pris fin et elles ont descendu la vallée de la Sorgues pour continuer leur migration postnuptiale vers les terres plus chaudes pour l'hiver. Bon vent à vous !

Robert STRAUGHAN

Biodiversité fragile de nos communes

Le 25 mars à Saint-Affrique et le 10 novembre à Estaing, nous présentions le bilan du programme participatif "Biodiversité fragile de nos communes" dont l'objectif est de faire l'inventaire de la commune avec les citoyens. À travers un diaporama illustré, sonorisé et interactif, la LPO Aveyron a présenté les résultats de la participation citoyenne et les résultats naturalistes obtenus à ce jour. 72 habitants du Saint-affricain et 40 du secteur estagnol sont donc venus découvrir quelques espèces de leur commune.



©Nicolas Bidron

Amphithéâtre du lycée la Cazotte bien rempli pour cette soirée de restitution à Saint-Affrique

Ouverture de la conférence par Monsieur Pradalier, maire d'Estaing



©Rodolphe Lizzon

Pour Saint-Affrique, le programme est terminé et se prolongera par l'élaboration de sentier de découverte. A Estaing, il reste encore une année pour explorer la commune et mieux la connaître. La LPO Aveyron vous donne donc rendez-vous l'été prochain pour améliorer la connaissance naturaliste d'Estaing !

Nicolas BIDRON



ACTION - PROTECTION - GESTION

La LPO redonne vie à une lébade

Du 14 au 18 août, la LPO Aveyron, ses bénévoles Jean-Louis et Suzette et une équipe de 6 scouts de Saint-Nazaire, Alice, Eliot, Léa, Léa, Pierre et Valentine, de 17 à 19 ans ont remontés leur manches pour redonner vie à une lébade sur la Réserve Naturelle Régionale des Coteaux du Fel. Une lébade, quèsaco ? Il s'agit d'un canal conçu pour irriguer les prairies et les terrasses cultivées sur des terrains escarpés. En gros, l'objectif est de dévier un ruisseau pour acheminer l'eau jusqu'aux parcelles à irriguer, en bâtissant la plupart du temps en mur en pierre sèche qui fera office de petit canal.



Garou (le chien), Jean-Louis et nos 6 Universels (c'est le nom de leur groupe)



On bâtit la première brèche

Le chantier, encadré et dirigé notamment par Yannick Delmas, bâtisseur pierre sèche, s'est déroulé en plusieurs étapes : nettoyage des lieux, approvisionnement en pierres pour restaurer les tronçons de murs écroulés, curage de la lébade, bâtissage des murs et mise en eau. Après 5 jours de travail, presque tout le répertoire de Disney chanté, des dizaines de brouettes de bois montées et autant de pierres descendues (et autant vous dire que ce n'est pas un plat pays...), la lébade a enfin revu l'eau couler !



Approvisionnement de pierre en pleine forêt amazonienne...bon ok on est juste au Fel !



Mise en eau !



Le repos des guerriers



Le repos des guerriers - v2.0 - Yannick, Suzettes, les Universels et Jean-Louis

Une vraie satisfaction pour les 9 participants de ce chantier qui y auront laissé quelques gouttes de sueur.

Nicolas BIDRON



Que faire si vous trouvez un oiseau sauvage en détresse ?

ATTENTION : on ne connaît jamais la réaction d'un oiseau blessé lorsque l'on tente de l'attraper. S'il s'agit d'un rapace, portez une attention particulière aux serres et secondairement au bec : il peut tenter de vous griffer ! S'il s'agit d'un échassier (Héron, Cigogne, ...) faites particulièrement attention au bec : l'oiseau visera en priorité les yeux !

Vous trouvez un oisillon tombé du nid :

Assurez-vous qu'il soit vraiment en détresse. En effet, beaucoup de jeunes oiseaux quittent leur nid avant de savoir voler. Si tel est le cas, laissez l'oisillon sur place : les parents ne sont pas loin et viendront l'alimenter. Toutefois, si un danger le guette (trafic routier, présence de prédateurs tels que chat, fouine...), installez-le en sécurité (par exemple sur une branche en hauteur, à l'ombre de préférence).

Vous trouvez un oiseau vraiment blessé ou très affaibli :

- Couvrez l'oiseau avec un tissu ou une couverture afin de l'immobiliser sans risque.
- Placez l'oiseau à l'obscurité dans un carton percé de quelques trous (n'utilisez jamais de cage à grillage ou à barreaux, l'oiseau risquerait d'aggraver ses blessures) et dans une pièce tempérée au calme (n'exhibez pas votre trouvaille pour éviter les stress répétés).
- Contactez le Centre Régional de Sauvegarde de la Faune sauvage Causseard au plus vite : Impasse de la Patte d'Oie, 12100 Millau, Tél. : 05 65 59 09 87

Samuel TALHOËT

La mésange charbonnière : quel rôle en tant qu'auxiliaire pour la gestion des chenilles ravageuses au verger ?

A la suite de l'action de plantation d'arbres fruitiers menée dans le cadre de notre programme Agriculture et biodiversité, une synthèse bibliographique sur le rôle de la Mésange charbonnière en tant qu'auxiliaire de culture au verger a été réalisée. Voici un petit tour d'horizon des principales conclusions de cette synthèse des connaissances.

Pourquoi la Mésange charbonnière ?



La Mésange charbonnière (*Parus major*), est un passereau nicheur sédentaire très commun en France. Peu sélective en termes d'habitat, elle se rencontre dans tout type de milieux arborés (parcs et jardins, y compris en ville, bocage, bois...).

Les adultes et juvéniles sont des insectivores spécialistes des larves de papillons. Cavernicole, elle recherche des cavités dans les arbres mais également tout type de cavité artificielle, y compris les nichoirs. Assez peu farouche, elle est particulièrement facile à attirer dans les nichoirs, et elle n'hésite pas à fréquenter les mangeoires en hiver. Deux pontes de 7 à 10 œufs sont habituellement effectuées entre mars et juin. Les dates d'éclosion sont synchronisées avec celles des larves de plusieurs espèces de lépidoptères, qui constituent la source principale d'alimentation des oisillons. La proportion de chenilles dans le régime alimentaire des jeunes est en effet d'environ 80% à l'éclosion, mais cette proportion se réduit progressivement pendant la période de dépendance des jeunes.

Plus tolérante à la présence de l'homme que certaines autres espèces d'insectivores spécialistes de lépidoptères, telle la Huppe fasciée (*Upupa epops*), par exemple, la Mésange charbonnière se prête également à l'étude du comportement ou de la reproduction (surveillance de nichées, suivi de la croissance des oisillons). Ces facteurs ont fait de cette mésange l'espèce auxiliaire emblématique du verger.



Le cauchemar de l'arboriculteur

Le principal insecte ravageur des arbres fruitiers en France, c'est le Carpocapse des pommes et des poires (*Cydia pomonella*), un hétérocère (papillon de nuit) assez discret, qui pond ses œufs sur les feuilles ou les branches des arbres fruitiers. Ses chenilles, qui creusent une galerie en spirale pour atteindre les pépins dont elles se nourrissent, laissent des marques caractéristiques dans le fruit, qui peuvent causer des pertes de rendement allant jusqu'à 100%.

Quelles sont les moyens de lutte existants ?

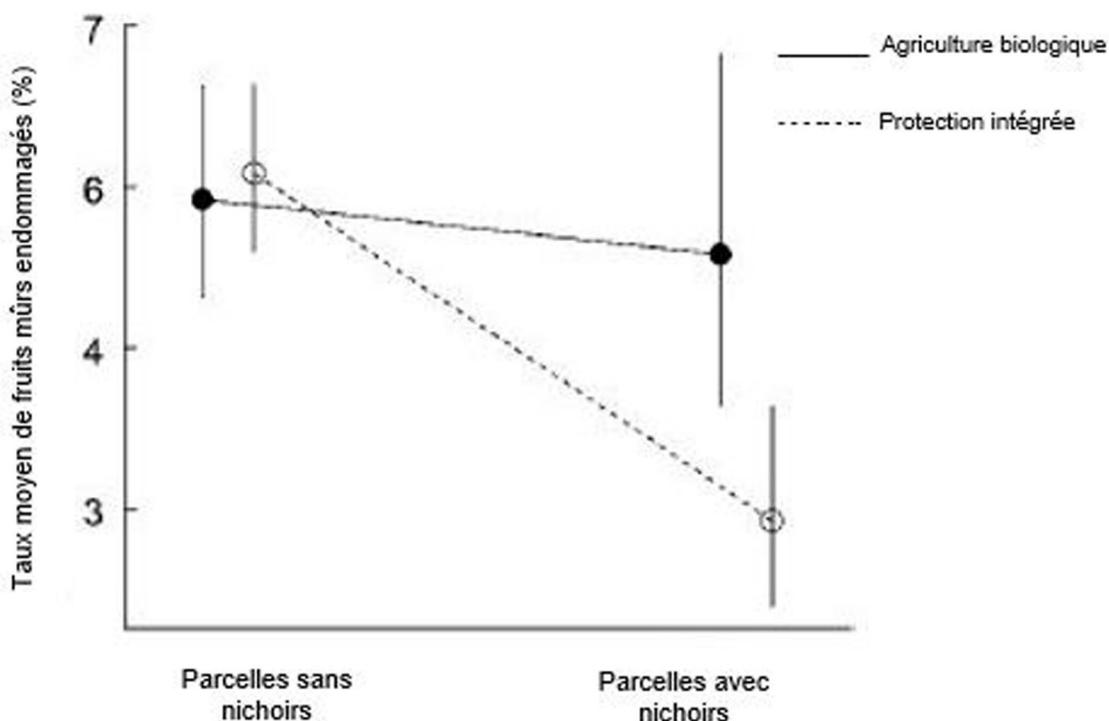
Un arsenal de moyens de lutte a été développé pour contrôler ce carpocapse. Parmi ceux-ci : les insecticides, les phéromones de synthèse qui perturbent la reproduction, les filets de protection, et le virus de la granuloze, qui infecte et qui paralyse les chenilles. Cependant, certains de ces moyens s'essouffent un peu : les insecticides de synthèse sont interdits dans les cultures conduites en agriculture biologique, et des cas de résistance aux insecticides et au virus de la granuloze apparaissent, par exemple. La recherche d'autres moyens de lutte contre ce carpocapse est donc primordiale, et celle qui nous intéresse ici, c'est la favorisation de la Mésange charbonnière, qui participe à la régulation naturelle du ravageur.

Analyse de la prédation des chenilles de carpocapse par la Mésange charbonnière.

Des études menées dans des vergers de pommiers montrent d'une part que la Mésange charbonnière est une espèce auxiliaire dont la densité locale peut facilement être augmentée par l'installation de nichoirs, et d'autre part que sa présence même dans de faibles effectifs contribue de manière significative à la réduction des populations de chenilles du Carpocapse des pommes et des poires.

La présence de Mésanges charbonnières réduit le nombre de larves de carpocapse chenilles, ainsi que le nombre de chenilles tout juste éclos. Les taux de réduction vont de plus de 90% pour les chenilles en diapause, à entre 7,6 et 49% pour les jeunes chenilles, en fonction du nombre de couples de Mésanges charbonnières présentes, et de la proportion des trajets de recherche de nourriture ayant lieu dans le verger.

Les conséquences de cette prédation sur la réduction des dégâts sur les fruits mûrs sont moins bien connues. Une étude a montré une diminution de 50% du pourcentage de fruits mûrs endommagés dans des parcelles équipées de nichoirs, par rapport à celles sans nichoirs, dans un verger conventionnel associant plusieurs méthodes de lutte contre le carpocapse. Cependant, la présence de nichoirs n'a pas entraîné une amélioration du rendement dans des parcelles conduites en agriculture biologique.



Taux moyen de fruits mûrs endommagés dans des parcelles avec et sans nichoirs, en fonction du système de protection mis en œuvre. D'après Molls et Visser, 2007



L'augmentation du rendement liée à la présence de la Mésange charbonnière semble être supérieure dans les vergers ayant une faible densité initiale de larves, par rapport à celle observée dans les vergers ayant une densité initiale de larves plus élevée, mais déterminer avec certitude les causes de cette différence nécessiterait des études complémentaires.

Une solution miracle ?

Aucune publication ne montre que la lutte biologique provoque l'hécatombe – si caractéristique de l'application de produits biocides – au sein des populations de ravageurs (et autres !). Ces moyens ont tendance à agir en synergie, et à être beaucoup moins coûteux que la lutte conventionnelle.

Favoriser la reproduction d'oiseaux insectivores dans les vergers peut permettre de réduire significativement la proportion de fruits mûrs abimés par les chenilles. Cette stratégie présenterait aussi des bénéfices environnementaux et de santé humaine liés à la diminution de l'utilisation d'insecticides (protection du cortège d'entomofaune auxiliaire, réduction de la pollution des cours d'eau, réduction de l'exposition de l'arboriculteur aux produits phytopharmaceutiques, limitation du taux de résidus de produits phytopharmaceutiques dans les fruits...), mais pourrait également se révéler économiquement avantageux. Même si le rôle de la Mésange charbonnière en tant qu'auxiliaire de culture au verger est démontré, les stratégies à mettre en place pour optimiser ce rôle sont peu étudiées.

L'amélioration des connaissances passera surtout par la participation des arboriculteurs à l'essai et à l'amélioration des stratégies de lutte biologique. Cela démontre une fois de plus à quel point le lien entre les gestionnaires de terrain, les organismes de recherche scientifique et naturalistes est essentiel au développement de pratiques agricoles conciliables avec la préservation de la biodiversité.

Applications pratiques

En Aveyron, il est tout à fait possible d'envisager l'attraction des Mésanges charbonnières dans les vergers, avec pour but de diminuer les dégâts liés aux chenilles du Carpocapse des pommes et des poires. L'installation de nichoirs est une action rapide et durable, et nécessite très peu de suivi sur le long terme (nettoyage et réparation éventuelle des nichoirs). En posant 10 nichoirs (ayant une durabilité d'environ 10 ans) par hectare, ce qui dépasserait largement la densité naturellement atteinte par des couples de mésanges, le coût de l'installation se situerait aux alentours de 20€ par hectare et par an. L'avantage économique de cette mesure est donc non négligeable, car il devrait pouvoir diminuer l'emploi d'intrants.

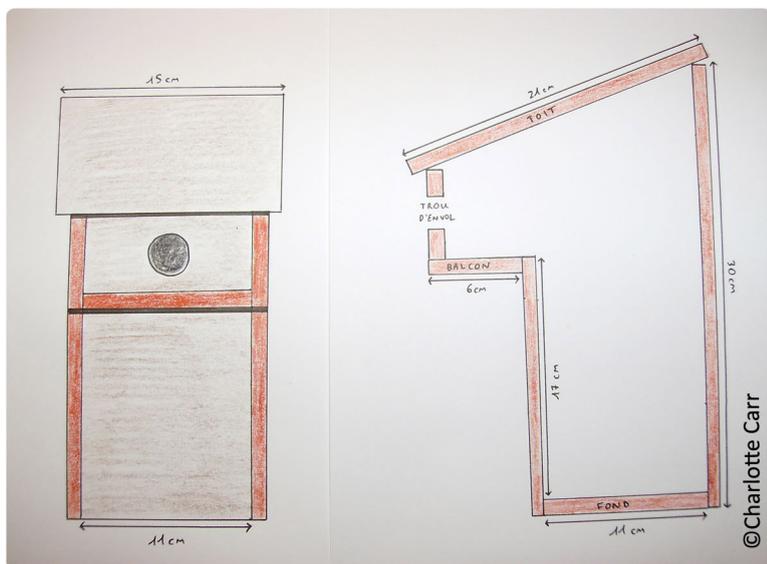
Et les autres oiseaux insectivores ?

Même si la plupart des études citées portent sur la Mésange charbonnière, d'autres espèces de passereaux insectivores pourraient jouer un rôle dans la réduction des populations chenilles au verger : citons par exemple la Mésange bleue (*Parus caeruleus*), prédatrice avérée des chenilles de carpocapse, l'Engoulevent d'Europe (*Caprimuglus europaeus*), spécialiste des hétérocères au stade imago, et les autres espèces forestières insectivores telles la Sittelle torchepot (*Sitta europaea*), le Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) ou le Roitelet à triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*).

Note : Pour en savoir plus, vous pouvez demander la synthèse bibliographique de Charlotte Carr en version pdf en écrivant à aveyron@lpo.fr.

Exemple de nichoir à mésange. Le trou d'envol fait 32 mm de diamètre pour la Mésange charbonnière, et 28 cm pour les Mésanges bleue, noire et nonnette. Le balcon est facultatif mais permet une protection accrue contre les prédateurs et les intempéries

Charlotte CARR





Les actus de la réserve naturelle régionale des coteaux du Fel

Outre les vignobles réputés du Fel, la commune accueille la première et seule Réserve naturelle régionale en Aveyron. Située à la confluence entre le Lot et la Truyère, elle a été créée en février 2011, concrétisant ainsi un projet initié en 2002 par plusieurs propriétaires du site.

Chantier de restauration de la lébade

La page 8 détaille plus précisément cette action.

Réouverture des parcelles embroussaillées

Pour la 3ème année consécutive, d'anciennes terrasses au sud de la Réserve ont été réouvertes par un autoentrepreneur local, Gilles Maine.

Les actions menées ont été les suivantes :

- débroussaillage des zones réouvertes en 2015 et 2016 (essentiellement ronces et fougères). Les débris restent sur place en "mulching" pour décomposition naturelle,
- remontée des couronnes sur certains chênes,
- abattage de quelques arbres, débit des branches en tronçons de 1m mis en tas (bois de chauffage), les branchages restent sur place en tas.

Ces travaux permettent la restauration de l'habitat du Lézard ocellé.

Le maintien ouvert de ces terrasses dans les années futures sera assuré par deux propriétaires de la Réserve concernés par les parcelles.

Suivis écologiques

Suivi des oiseaux (STOC EPS) : 4e année, 34 espèces contactées. Plus de diversité dans les milieux ouverts. Lors de ces quatre années de suivis, 51 espèces différentes dont 5 d'intérêt patrimonial : le Chardonneret élégant, l'Hirondelle rustique, le Milan royal, le Pic épeichette et le Pic mar.

Suivi des papillons (PROPAGE) : 3e année, 23 taxons rencontrés (18 en 2016, 19 en 2015). Le nombre d'individus rejoint celui de 2015 (printemps et été sec). Trois taxons les plus représentés : mélitées, Demi-deuil, Amaryllys.

Suivi de l'Hirondelle rustique : 3 nids avec 2 pontes pour 2 couples et une seule pour le dernier couple. Au total 23 œufs pondus pour 23 jeunes à l'envol.

Suivi des gîtes à chauves-souris : augmentation record de 33 Murins à oreilles échancrées contre 25 les deux autres années, effectifs de Barbastelle d'Europe redescendus à ceux de 2014, stabilité pour les 2 colonies de Petit Rhinolophe, 3e colonie de Petit Rhinolophe (sécadou de M. Pickering) qui n'était plus présente depuis 2015 (jusqu'à 20 individus).

Magali TRILLE

La Pie-grièche écorcheur, indicatrice de pratiques agricoles respectueuses de la biodiversité

Afin de pouvoir obtenir une veille écologique en milieu agricole, 12 zones d'étude ont été référencées sur l'ensemble du département depuis 2009. Ces zones ont fait l'objet en 2011 d'un état des lieux de l'indice d'abondance de la Pie-grièche écorcheur. Une analyse de l'occupation du sol et des éléments paysagers sur chaque zone d'étude avait aussi été réalisée en lien avec cette abondance.

En 2017, Marie Fraikin, stagiaire en Master 1, a réévalué 6 ans après cette étude. Les résultats donnent une estimation de 0.036 individus par hectare avec un intervalle de confiance à 95%. Malheureusement, ces valeurs n'ont pu être comparées avec celles de 2011, suggérant un fort biais observateur.



Concernant la structure du paysage, l'abondance estimée de Pie-grièche écorcheur augmente avec le linéaire de haies basses (< 2m) et plus surprenant avec la surface de prairies temporaires. Or la diversité et la richesse en arthropodes (notamment en sauterelles et criquets, une partie de l'alimentation de la Pie-grièche écorcheur) sont supérieures dans les prairies permanentes.

L'étude a permis aussi de mettre en évidence l'attractivité de cette pie-grièche pour les prairies qui subissent le fauchage et le pâturage successivement alors que les prairies uniquement fauchées ou uniquement pâturées n'avaient pas de résultats significatifs. Ceci pourrait s'expliquer par la hauteur de la végétation qui une fois rase facilite la détection des proies. Il convient toutefois d'interpréter avec prudence les effets de ces covariables car les méthodes statistiques utilisées n'ont pas été déterminantes avec le faible jeu de données et avec une espèce au territoire si restreint.

D'autres données plus ciblées sur les pratiques agricoles (mélanges des semences dans les prairies temporaires, dates et nombre de fauche, utilisation de produits phytosanitaires, fertilisation...) obtenues auprès des 85 agriculteurs rencontrés n'ont pu être analysées à ce jour.

La LPO Aveyron tient à remercier Marie Fraikin pour son investissement et sa persévérance durant son stage.

Magali TRILLE

Agriculture et biodiversité : bilan des 10 ans du programme 2006 - 2016

2016 marquait la dixième année de la mise en œuvre du programme "agriculture et biodiversité" de la LPO Aveyron. C'est l'heure d'un petit retour en images et en chiffres sur toutes les interventions menées en partenariat avec les agriculteurs aveyronnais.

Le programme "agriculture et biodiversité" en Aveyron

Initié en 2004 par la LPO France dans 18 départements, le programme « agriculture et biodiversité » a été relayé en Aveyron sur 13 exploitations. Suite à des échanges avec les agriculteurs afin de connaître leurs pratiques culturelles et leurs contraintes techniques et économiques, des inventaires de biodiversité permettaient de caractériser la faune et la flore présente sur l'exploitation. A partir de ces éléments, des mesures favorables à la conservation ou à la restauration de cette biodiversité, étaient proposées. Les agriculteurs choisissaient de réaliser certaines des mesures et la LPO Aveyron les accompagnaient pour les mettre en œuvre et suivre leur impact sur la biodiversité.



©Charlotte Carr

A la fin des 5 années de programme expérimental, pour élargir notre action à un plus grand nombre d'agriculteurs, un diagnostic simplifié de biodiversité a été élaboré dans le même esprit. Entre 2009 et 2016, 50 exploitations en ont bénéficié. En marge des diagnostics, trois opérations volontaires pour la biodiversité ont été promues, et six espèces sensibles, indicatrices de la qualité des milieux agricoles ont bénéficié d'un suivi régulier.

Tour d'horizon des 63 exploitations participantes

Réparties sur l'ensemble du département, majoritairement sur les terres caussenardes (22 exploitations) et le Ségala (18 exploitations), les exploitations participantes ont un profil très varié, même si l'élevage ovin (27 élevages) et bovin (18 élevages) domine largement les autres systèmes d'exploitation. La surface agricole utile totale étudiée lors des diagnostics de biodiversité est de 7430 hectares, et les exploitations participantes ont une surface agricole utile allant de 5 à 900 hectares. Deux tiers d'entre elles sont conduites en agriculture biologique.



Les mesures proposées et les résultats obtenus

Les mesures liées à la préservation de la structure du paysage :

La préservation et la restauration de la structure du paysage est très souvent un préalable pour conserver la biodiversité. Ainsi il a été proposé de créer ou restaurer des haies, des points d'eau, des murets...

Deux méthodes de création de haies étaient proposées : soit la plantation, soit la régénération naturelle, qui utilise les capacités naturelles de colonisation de la végétation, et qui est donc moins coûteuse. Plus de 12 kilomètres de haies ont été créés entre 2006 et 2016, grâce à ces deux méthodes.

La préservation et la création de points d'eau ont également été encouragées : leurs intérêts sont en effet multiples pour de nombreux groupes d'espèces sensibles, dont les amphibiens. 18 points d'eau ont été créés ou restaurés, dans plusieurs cas avec l'aide des bénévoles de la LPO Aveyron.

La préservation, dans la mesure du possible, des autres éléments du paysage présentant une valeur forte pour la biodiversité (arbres isolés, haies, murets en pierre sèche, arbres morts sur pied ou au sol, talus...) a été préconisée.

Les pratiques de fauche

Cette mesure comporte deux aspects : d'une part la pratique de la fauche centrifuge qui permet à la faune de ne pas se retrouver piégée au centre de la parcelle, et d'autre part le retard de la fauche pour permettre l'aboutissement de la reproduction des espèces d'oiseaux nichant au sol. Si la fauche centrifuge a été bien acceptée par une grande majorité des agriculteurs, le décalage des dates de fauche représente une contrainte trop élevée qui n'est pas réalisable en l'état. Le dialogue reste ouvert pour rechercher des méthodes qui permettraient de préserver cette faune particulière des cultures.

Les mesures liées aux pratiques culturales

Ces mesures, qui visent à préserver la flore messicole, les pollinisateurs, et la vie du sol, concernent le choix des cultures (intégration de cultures légumineuses dans les rotations), la simplification du travail du sol, et la diminution ou l'arrêt de l'utilisation de produits phytotoxiques. La mise en œuvre de ces mesures demande une modification conséquente des pratiques, ce qui expliquerait leur faible taux d'acceptation.



Les mesures liées à la préservation des espèces

Ont été préconisées dans ce groupe de mesures le libre accès dans les bâtiments pour la faune, l'installation de nichoirs ou de gîtes, dans certains cas pour compenser une perte d'habitat, la préservation des habitats remarquables tels les phragmitaies ou les landes pour protéger les espèces inféodées à ces milieux, la lutte contre la noyade de la faune dans les abreuvoirs, et, plus exceptionnellement, l'installation des placettes d'alimentation pour les rapaces nécrophages. Ces mesures ont été bien acceptées par les agriculteurs, et 19 nichoirs et 27 gîtes à chauve-souris ont été installés sur les exploitations.

La contribution à la connaissance des espèces

Pour impliquer d'avantage les agriculteurs dans leur démarche de préservation de la biodiversité, la LPO Aveyron leur a proposé le cas échéant de participer au suivi de certaines espèces présentes sur leur exploitation. Les espèces concernées sont :

Le Busard Saint-Martin et l'Oedicnème criard : les agriculteurs ont été invités à signaler la présence de couples ou de nids sur leur parcelle, pour que la LPO Aveyron puisse protéger les nids et suivre la reproduction.

L'observatoire des hirondelles et des chauves-souris : les agriculteurs intéressés avaient la possibilité de participer aux observatoires des hirondelles et des chauves-souris.

Les rapaces : enfin, il a été proposé aux agriculteurs de signaler la découverte de cadavres de rapaces à la LPO Aveyron.



La participation à ces actions n'a pas été quantifiée, mais on retiendra que leur rôle de sensibilisation est important.

Les autres mesures

On peut énumérer ici la préservation des milieux sensibles tels les pelouses calcicoles, les forêts, ou les prairies humides, qui abritent souvent des espèces patrimoniales ; la gestion des traitements antiparasitaires, dans le but de limiter l'impact sur les insectes coprophages et leurs prédateurs ; et le contrôle des espèces allochtones et invasives (le ragondin et le buddleia, entre autre).

Les opérations volontaires pour la biodiversité connaissent un succès modeste mais en progression...

L'opération "p'tits coins d'champs" (2012 et 2013) proposait aux agriculteurs participants de ne pas récolter une partie d'une parcelle, afin de laisser évoluer spontanément la biodiversité. Le but était de créer un milieu favorable aux insectes pollinisateurs (apoïdes apiformes notamment), et de permettre à la flore messicole d'accomplir son cycle biologique. Dix agriculteurs ont participé à cette action.

L'opération fauche centrifuge (2014), visant à promouvoir cette action de préservation de la faune se reproduisant au sol, a été testé par 25 agriculteurs.



L'opération plantation d'arbres fruitiers (2016) qui encourageait la plantation d'arbres fruitiers, utiles pour la biodiversité, en particulier les oiseaux insectivores et les insectes, a été menée à l'échelle régionale, en partenariat avec la LPO Lot, le Groupe Ornithologique Gersoï, et Nature Midi Pyrénées. En Aveyron, l'opération a réuni 31 participants et a abouti à la plantation de 388 arbres sur l'ensemble du territoire du département.

Six espèces sensibles des territoires agricoles suivies

Les quatre espèces de pies-grièches présentes en Aveyron (Pie-grièche écorcheur, Pie-grièche grise, Pie-grièche à tête rousse et Pie-grièche méridionale), l'Oedicnème criard et la Chevêche d'Athéna sont considérées par la LPO Aveyron comme des indicateurs de pratiques agricoles respectueuses de la biodiversité. Toutes ces espèces bénéficient d'un suivi régulier. Les agriculteurs impliqués sont informés des actions de terrain (comptages, contrôle de nichoirs...) et leur implication est valorisée.

Conclusion

Les mesures préconisées connaissent un succès variable auprès des agriculteurs : si certaines ont été unanimement acceptées, d'autres représentent un niveau de contrainte trop élevé et constituent donc des points de blocage. Des solutions alternatives sont à développer en s'aidant de l'expérience des agriculteurs.

Les agriculteurs ont apprécié le contact avec les salariés et les bénévoles qui leur a permis de découvrir la richesse de la biodiversité sur leur exploitation, et de prendre conscience de l'importance de leurs pratiques pour sa préservation.

A l'heure où l'amélioration de l'impact de l'humain sur la nature est devenue une urgence, les actions menées par la LPO Aveyron dans le cadre de ce programme sont d'une importance vitale et doivent continuer à être mises en œuvre et améliorées.

Charlotte CARR



SENSIBILISATION - EDUCATION

Bilan des animations

La protection de la nature passe inévitablement par un travail de sensibilisation, d'animation et de transmission. C'est en connaissant mieux les choses et en prenant conscience de leur vulnérabilité que l'on a envie de les protéger.

Depuis toujours, notre association et ses membres, qu'ils soient salariés ou bénévoles, s'investissent donc à faire découvrir notre patrimoine naturel et à expliquer sa fragilité auprès du grand public, des familles, des scolaires ou des professionnels (élus, agriculteurs, sportifs de plein nature, etc). Que ce soit à travers une sortie, un stand, une rencontre scolaire, un chantier ou une simple discussion autour d'une mangeoire, ce sont autant de graines semées, et qui germeront peut-être pour agir pour notre cause commune : la protection de la nature.



Animation découverte des petites bêtes

©Nicolas Bidron

Animation « Sac-à-toucher » à la MAS de Saint-Come d'Olt pour un public intergénérationnel, scolaire, et en situation de handicap



©Nicolas Astruc

En 2017, nous avons semés quelques 3644 graines chez adultes et enfants, dont 855 par nos bénévoles. Merci à tous les bénévoles qui ont proposé des sorties cette année et qui ont encore partagé leur passion, pour le bonheur des grands et des petits !

Nicolas BIDRON

Journée refuge

Cette année, alors que les petits refuges balcons se développent de plus en plus, nous vous avons fait découvrir deux refuges, plutôt forestiers, et grands par leur surface.

En avril, c'est à la Maison du bois de Castelnau-de-Mandailles, chez Brigitte et Christian, que nous nous sommes rendus pour découvrir un refuge très agréable et calme. Au grès d'un arbre penché ou de visiteurs plumés, Brigitte nous a emmenés dans son univers conté et nous a fait partager sa passion pour la nature.

Brigitte en plein conte face à un public attentif et captivé



©Nicolas Bidron



En octobre, Jean-Louis et Suzette nous ont accueillis pour visiter leur soixantaine d'hectares. Un bel exemple d'évolution pour ce refuge qui depuis a développé les idées d'actions et de conservations par la création de la Réserve naturelle régionale du Fel. Nous avons le matin été guidé par nos hôtes pour découvrir les différents milieux et aménagements (forêts, mares, bâtis, ruisseau, prairies...) et l'après midi nous avons participé à la transformation de pommes en jus !



Tout le monde s'investi pour repartir avec sa bouteille remplie de jus !

Nicolas BIDRON

Les élèves de l'école de Saint-Jean-d'Alcas ont remonté leurs manches pour vidanger la Lavogne du Viala-du-Pas-de-Jaux

Le projet, financé par l'Agence Adour Garonne, a débuté en juin dernier avec la LPO Aveyron qui a proposé aux enfants de l'école de découvrir la vie d'une lavogne, bassin d'abreuvement situé sur les causses anciennement utilisé par les bergers pour leur brebis. Sur 4 séances, les enfants ont découvert les différentes espèces qui y vivent – invertébrés, amphibiens, poissons – à travers des ateliers à l'école, mais également sur le terrain avec des observations sur 2 points d'eau : l'un contenant des poissons rouges (la lavogne du Viala-de-pas-de-Jaux), et l'autre non (sur la commune de Saint-Jean-d'Alcas). Les enfants ont rapidement pu faire le bilan et mettre en évidence que le point d'eau sans poissons rouges est beaucoup plus riche (20 espèces) que celui empoisonné (9 espèces). En illustrant les chaînes alimentaires de ce milieu, il en est vite ressorti que les poissons rouges, qui ont un gros appétit et un régime alimentaire vaste, ont malheureusement un impact énorme sur la biodiversité locale. De plus, ils proviennent des pays asiatiques et ont été introduits ici par l'homme, au détriment d'espèces protégées comme la Rainette méridionale.



Le travail s'est achevé par la vidange de la lavogne en présence des enfants et de leur institutrice Mme Jacquemain, de parents d'élèves, de Mr Moulières, maire du Viala-du-Pas-de-Jaux, de son adjoint, de quelques habitants de la communes, de la presse locale, de l'Agence Adour Garonne, et des animateurs et bénévoles de la LPO Aveyron. Tout ce petit monde s'est affairé pour pomper l'eau, trier les poissons rouges des autres petites bêtes (Tritons palmés, larves d'amphibiens, notonectes...), curer le fond pour extraire la vase et redonner vie à cette lavogne qui n'avait pas été vidangée et nettoyée depuis plus de 20 ans.

Dans quelques semaines, les enfants installeront un panneau « Stop aux poissons rouges » avec l'aide de Mr Moulières pour expliquer aux citoyens et gens de passage l'intérêt de préserver ces points d'eau de ces redoutables prédateurs à écailles et nageoires !

Une action concrète de terrain qui fait du bien et qui en a amusé plus d'un !
Merci à ceux qui nous ont accompagnés sur ce projet.



Nicolas BIDRON

©Nicolas Bidron



VIE ASSOCIATIVE

Bénévole du semestre



C'est presque par hasard que j'ai commencé à compter parmi les bénévoles de la LPO. J'avais déjà rencontré Samuel Talhoët en tant que volontaire en service civique au Projet de PNR de l'Aubrac, puis j'ai commencé à alimenter de temps en temps le site collaboratif d'observations naturalistes de la LPO : www.faune-tarn-aveyron.org. C'est finalement Samuel qui a eu l'idée de me contacter afin que j'apporte mon appui à l'équipe en créant des cartes de répartition d'espèces dans le cadre du programme Biodiversité Fragile de nos Communes. Depuis deux ans, je me rends donc disponible pour réaliser ces cartographies qui sont un outil de communication important auprès des communes participantes. Ces cartes sont elles-même réalisées grâce aux observations régulières de la faune et de la flore locale par l'équipe salariée et les bénévoles de la LPO. J'imagine bien la surcharge de travail que connaît régulièrement l'équipe salariée et je suis heureuse de pouvoir les aider à maintenir à flot ce type de programme.

L'importance de la protection de l'environnement est pour moi une évidence, c'est également pour cette raison que j'ai créé cette année un blog dans lequel j'écris et illustre des articles autour de sujets naturalistes : www.curieusenature.wordpress.com. N'hésitez pas à y faire un tour et me donner votre avis !

Lisa CHAUVIN

Rencontre des observateurs

Le 25 février 2017, environ 100 observateurs de la LPO Aveyron se sont retrouvés à Decazeville lors d'une journée conviviale afin d'échanger entre eux et de s'informer sur des sujets naturalistes dans le département de l'Aveyron.

Dans la matinée, plusieurs balades ont été organisées dans le bassin de Decazeville (site de la découverte, bords du Lot à Bouillac) nous permettant d'observer de nombreuses espèces comme un couple de Milan royal défendant son territoire, un mâle de Busard Saint-Martin en chasse ou encore des Bruants des roseaux dans les massettes du site de la Découverte.



© Daniel Orts

Après un pique-nique ensoleillé, l'après-midi a été studieux avec des présentations sur des sujets variés : les oiseaux, les écrevisses, le Campagnol amphibie, les reptiles ou encore une présentation du site de marais de Montaris.

Un grand merci à Jean-Louis Cance ainsi qu'à Cécile et Jean-Michel Rols pour l'organisation et à toutes les personnes ayant présentées un diaporama. Merci également à tous les bénévoles pour leur investissement tout au long de l'année et pour leur présence lors de cette journée.

Rendez-vous le samedi 3 mars 2018 à Séverac-le-Château (voir programme des sorties pour les détails).

Samuel TALHOËT



Stands !

Cette année, nous avons pu participer à 7 stands sur l'ensemble du département : la Grande traversée de Monts du Levézou à Canet-de-Salars, Alterna'bio à Saint-Affrique, Stand Biocoop à Rodez, Floréales à Rodez, Arbre Expo à Baraqueville, Foire bio d'automne à Millau, Croqueurs de Pommes à Villefranche-de-Rouergue.

Un grand merci à Annie, Bernadette, Cécile, François, Geneviève, Janine, Méлина, Rolande et Valérie d'avoir assuré ces stands et d'avoir fait connaître la LPO.

Si vous souhaitez participer à des tenues de stands n'hésitez pas à nous contacter et à vous inscrire sur la liste de discussion des bénévoles pour être informés des actions.

Nicolas BIDRON



Alterna'Bio avec Annie, Geneviève et Katia de la LPO Grands Causses



Grande Traversée de Monts du Levézou à Canet-de-Salars, avec Bernadette et Méлина

Soutenir financièrement la LPO-Aveyron sans déboursier un centime : c'est possible ! (ce qui n'empêche pas de faire un don, pour rappel : 60 % déduits des impôts)

Des sous !!!

Vous n'êtes pas sans savoir que les associations (donc, la nôtre !) ont de plus en plus de difficultés à trouver des financements : les subventions s'amenuisent, certains modes de financement ont été supprimés, beaucoup d'entreprises font état de difficultés...

Alors il faut trouver d'autres solutions, chercher du côté des nouveaux outils présents sur Internet, par exemple. Et c'est ainsi que nous avons eu connaissance de l'existence de moteurs de recherche « solidaires ».

Leur particularité : permettre aux utilisateurs de participer au financement de projets sociaux et environnementaux et ce, gratuitement.

Après un petit tour d'horizon des solutions existantes il nous est apparu que Lilo était celle qui correspondait le mieux à ce que nous cherchions notamment parce que le projet que nous proposons s'inscrivait bien dans les objectifs affichés.

La LPO Aveyron a donc décidé de proposer un projet à Lilo de manière à permettre à tous ceux qui le souhaitent de nous soutenir. Nous espérons qu'ils seront nombreux.

Qu'est-ce donc que Lilo ?

Lilo est un metamoteur de recherche qui utilise et agrège les algorithmes des grands moteurs de recherche (Google, Yahoo et Bing) pour obtenir des résultats pertinents.

L'intérêt de Lilo par rapport à d'autres moteurs de recherche est :

- qu'il reverse une partie de ses gains (issus des publicités) à des projets humanitaires et/ou environnementaux qui lui ont été suggérés et qu'il a sélectionnés.

- qu'il « agit concrètement pour le respect de la vie privée de ses utilisateurs ». Des dispositifs légaux existant pour mieux faire respecter la vie privée sur internet, Lilo les active automatiquement et empêche les robots publicitaires de nous traquer.



Utiliser Lilo, c'est facile :

Tout d'abord, comment installer Lilo sur son navigateur ?

Lorsque vous irez sur le site de Lilo <https://www.lilo.org/fr/> pour la première fois et que vous cliquerez sur :

RECHERCHER AVEC LILO 

une fenêtre vous proposera d'ajouter Lilo à votre navigateur (dans l'exemple : Firefox)

 Ajouter  à Firefox

En cliquant sur ce bouton vous allez autoriser Lilo à installer son extension dans votre navigateur ; pendant l'installation il sera sans doute nécessaire de confirmer à plusieurs reprises cette autorisation.

L'installation terminée, Lilo devient votre moteur de recherche par défaut aussi bien lorsque vous démarrez le navigateur que lorsque vous ouvrez un nouvel onglet. Vous verrez apparaître alors, à droite de la barre d'adresse du navigateur, une goutte d'eau qui donne accès à un menu. En cliquant sur la première ligne de ce menu « Lancer une recherche », vous accédez à une page à partir de laquelle vous pourrez effectuer une recherche, aller sur un de vos sites favoris ou consulter le fil d'actualités (suivre par exemple l'actualité sociale et environnementale si ce sont les options que vous avez choisies en paramétrant la page d'accueil de Lilo).

Comment ça fonctionne ?

Lilo se rémunère par les liens commerciaux affichés sur son moteur de recherche. **50% des revenus sont reversés aux projets**, 20% servent à la communication et 30% à payer les serveurs, les équipes et leur fonctionnement et à la "compensation carbone".

Les revenus de Lilo (et donc la part reversée aux associations qui ont déposé un projet) dépendent du nombre d'utilisateurs et du nombre de leurs recherches.

Chaque utilisateur choisit le projet qu'il souhaite soutenir dans la liste affichée dans la page "Projets" du site. Par ses recherches et éventuellement par ses achats sur certains sites commerciaux, il accumule des "gouttes d'eau" symboliques, chacune représentant une valeur financière qui sera versée par Lilo au projet choisi. La valeur de la goutte d'eau varie en fonction des revenus de l'éditeur du site, du nombre de projets présents sur Lilo, du nombre d'utilisateurs, de la valeur des publicités que les utilisateurs affichent sur le moteur de recherche Lilo. A titre indicatif, 1000 gouttes d'eau accumulées permettent de reverser à un projet environ 2€/3€. Ça peut paraître peu, mais les grandes rivières sont faites de gouttes d'eau, alors n'hésitez plus à accumuler ces précieuses gouttes et à en faire profiter la LPO Aveyron qui aura son projet Lilo accessible en début d'année 2018 !

Josiane BORREDON

Concours photo



©Nicolas Bidron

Vendredi 10 novembre à Estaing, la LPO Aveyron a présenté le résultat de son concours photo nature 2017. L'exposition des 18 photos primées a attiré une quarantaine de curieux et de lauréats venus des quatre coins du département pour récupérer leurs lots.

Les lots



L'exposition du concours et les nombreux participants



La soirée s'est déroulée dans la bonne humeur et avec des lauréats fiers de partager ce moment. Encore une fois, un grand merci aux partenaires qui ont permis de renouveler cette opération et aux bénévoles qui se sont investis sur le projet, et un grand bravo à tous les participants, qui ont proposé des images de qualité.

Nous vous tiendrons informé de l'itinéraire de l'exposition qui circulera sur le département prochainement.



Les lauréats présents



Apéritif offert par la mairie d'Estaing

Nicolas BIDRON

Recherche nouveau local !

Pour ceux qui ont eu l'occasion de passer nous faire un petit coucou au siège de l'asso à Onet-le-Château, vous avez peut-être pu constater une dégradation du climat qui règne dans le quartier (déjà peu accueillant, il faut l'admettre) depuis maintenant 2 années : déchets réguliers dans notre rue, trace d'urine sur notre porte, vitrine cassée à 3 reprises, dérangement par intrusions intempestives, perturbations sonores régulières (cris, musique dans la rue...), etc, qui se produisent régulièrement pendant les vacances scolaires, les mercredis, les soirs et les weekends. Malgré des tentatives de dialogue, la mise en place de caméra par la commune, appels de soutien à la police municipale, il semblerait que rien n'y fasse. Bref, des conditions qui au quotidien ne sont pas des plus agréables pour travailler et être efficace.

C'est la face cachée de l'iceberg et pour nous il est temps de rompre la glace pour voguer vers de nouveaux quartiers et retrouver un confort de travail. Aussi, nous nous tournons vers vous pour trouver des pistes de nouveau local. Après quelques réflexions entre salariés et quelques membres du CA, nous ciblerions pour le moment nos recherches (rien de définitif) sur un secteur Est de Rodez, pour un local d'une surface minimum de 70m². Actuellement hébergé par la mairie d'Onet-le-Château, nous n'avons pas de ligne budgétaire pour assumer un loyer trop onéreux et privilégions les pistes de locaux qui pourraient nous être mise à disposition gracieusement. Mais nous avons conscience que ce n'est pas simple et n'excluons pas l'étude d'un local à faible loyer.



Si vous avez des idées, des pistes, des suggestions (chez vous, un proche, votre commune, un presbytère ou bâtiment communal, etc), ou pour plus d'informations, n'hésitez à nous contacter par mail ou téléphone au 05 65 42 94 48.

D'avance merci pour votre aide.

Opération Tournesol

Les mésanges, grosbecs, chardonnerets, pinsons et autres verdiers auront de quoi se nourrir cet hiver sur les mangeoires aveyronnaises. En effet, comme chaque hiver, la LPO Aveyron a renouvelé son "opération tournesol" le samedi 11 novembre.

Cette année, le volume vendu était de 9 tonnes !

Au vu de l'ampleur que prend cette opération depuis plusieurs années, nous recherchons des bénévoles pour la prendre en charge, notamment pour la recherche de fournisseurs de graines. Contactez nous !

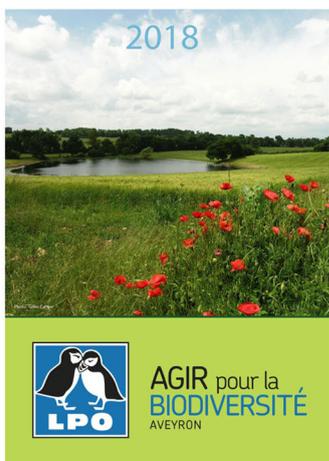
Samuel TALHOËT



© Samuel Talhoët

Grosbec cassenoiaux et Verdier d'Europe à la mangeoire

Vente de calendriers



La LPO Aveyron propose à la vente son calendrier 2018 entièrement fait maison, avec des ingrédients locaux : photos de faunes aveyronnaises, informations naturalistes, évènements associatifs...

Tarif : 10 €, en vente au local à Onet-le-Chateau

Les bénéfices des ventes aideront au fonctionnement de l'association

Un don pour la nature !

La LPO Aveyron reçoit des dons qui permettent d'autofinancer des actions non subventionnées. Ces dons sont également garants de notre liberté d'action.

Merci à tous...

Je fais un don pour le (s) programme(s) :

- Gestion des milieux et valorisation des sites
- Biodiversité fragile de nos communes
- Choix du programme laissé à l'appréciation de la LPO Aveyron
- Agriculture et biodiversité
- Busards
- Oedicnèmes

Je verse la somme de euros

Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la LPO Aveyron

Don à envoyer à la LPO Aveyron, 10 rue des Coquelicots, 12850 Onet-le-Château

Nom :

Adresse :

Prénom :

Code Postal :

Ville :

Donateur de la LPO, association reconnue d'utilité publique, vous bénéficierez d'une déduction d'impôt de 66 % de la somme versée dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.



QUE SE PASSE T'IL CHEZ NOS VOISINS ?

LPO Hérault : des actions éducatives sur le littoral

Depuis la professionnalisation de son pôle éducation à l'environnement en 2009, la LPO Hérault a développé des actions pédagogiques sur le thème de la mer et du littoral, représentant désormais plus de 30% de son activité. En lien avec des structures d'EEDD comme le GRAINE Languedoc-Roussillon (réseau mer et littoral), le CPIE du Bassin de Thau ou encore des hébergements de vacances à Sète (centre du Lazaret) et Mèze (centre du Taurus), les deux animateurs de l'association sensibilisent tous les publics (locaux, estivants, classes bleues...) à la préservation des espaces et des espèces dans le cadre de dispositifs pédagogiques comme le "Life + Envoll" (programme européen de conservation des larvo-limicoles coloniaux), le "Dispositif de Sensibilisation au Littoral" (sensibilisation à l'érosion du trait de côte, artificialisation du littoral, changements climatiques,... à l'aide d'un camion pédagogique itinérant), le dispositif "herbiers de zostères", les "Classes de Thau", etc.



Observations de la faune et de la flore dans les anciens salins, découvertes des lagunes en kayak, du lido à vélo, des oiseaux pélagiques en bateau, petites pêches à l'épuisette... ce sont sur une année près de 1100 personnes sensibilisées sur ces milieux fragiles.

L'association contribue par ailleurs à aider l'association Peau bleue dans son projet « hippoThau », une démarche d'inventaire participatif des syngnathes et hippocampes de la lagune de Thau et, depuis 2017, est une des structures ambassadrices du programme « Ecogestes Méditerranée » un dispositif de sensibilisation des plaisanciers.

Bref, des actions les pieds dans l'eau, pour contribuer à préserver la riche biodiversité des 215km de littoral et 40ha de lagunes de cette nouvelle région Occitanie.



Valérian TABARD

LPO Lot : Opération sauvetage des crapauds d'Escamps

Escamps, petit village d'environ 200 habitants est le théâtre annuel de la plus grande migration de Crapauds épineux connue du Lot. Tous les ans, aux premiers redoux annonciateurs des beaux jours, les crapauds migrent de leurs lieux d'hivernage vers leurs sites de pontes. Des centaines d'individus arrivent chaque nuit de toutes les directions pour rejoindre leurs lieux de reproduction. Sur leur trajet, ils rencontrent plusieurs obstacles majeurs : deux routes départementales qui coupent le village et la route communale longeant les lacs. Cette migration pré-nuptiale est ainsi accompagnée d'une hécatombe.



En 2017, la LPO Lot a étudié le terrain et rencontré les principaux acteurs et les habitants. Un crapaudrome a été mis en place en amont des maisons et des routes sur 310 m au nord et à l'est du village, zone où la mortalité était la plus importante les années précédentes. Une cinquantaine de bénévoles a participé activement au projet, pour l'installation du crapaudrome mais aussi pour la collecte – matin et soir – des crapauds présents dans les seaux sur le site.



Crapaud épineux © Pierre Trublin

Plus de 2 600 crapauds ont été recueillis de début février à mi-mars avec un pic de migration de 340 crapauds en une soirée. Ce projet a permis le sauvetage des crapauds, la sensibilisation de scolaires et des habitants qui nous ont fait part de témoignages encourageants mais aussi de mieux cerner les trajets empruntés par les crapauds. L'installation de dispositifs pérennes est dorénavant à l'étude.

Stéphanie PLAGA

LPO Tarn : la Réserve naturelle régionale (RNR) de Cambounet-sur-le-Sor

La LPO Tarn est à l'origine, avec la commune de Cambounet-sur-le-Sor, de la création en 1990 d'une réserve naturelle, classée en RNR en 2013. Ces anciennes gravières hébergent une des plus grosses colonies de hérons plurispécifiques de Midi-Pyrénées et sont un site très favorable pour les oiseaux d'eau hivernant et en haltes migratoires. A noter également des cas remarquables de nidification à l'échelle départementale ou régionale (Nette rousse, Fuligule milouin, Crabier chevelu...) et la présence d'enjeux concernant les amphibiens (Triton marbré), les orthoptères (Criquet tricolore) et la flore aquatique (Utriculaire du Midi).



Triton marbré © Pauline Dréno

Aujourd'hui, les actions de gestion menées sur la réserve par la LPO Tarn et la Communauté de communes Sor et Agout (co-gestionnaires) se diversifient et explorent les composantes de nos missions naturalistes. Un plan de gestion dresse ainsi la programmation des actions pour les cinq années à venir (2018-2022) aussi bien en termes de conservation de la biodiversité (quiétude de la colonie, restauration de prairies et de mares...) que de valorisation pédagogique.



Fuligule Milouin © Pauline Dréno

L'intervention d'un animateur dédié, la réalisation d'une exposition, de dépliants et d'un site internet permettent l'augmentation du nombre de personnes sensibilisées. Une valorisation qui permet à un large public de mieux appréhender les richesses de notre patrimoine naturel et son indispensable préservation.

Evelyne HABER

Reproduction même partielle interdite, quel que soit le procédé, sans autorisation écrite de l'éditeur



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AVEYRON

Ce bulletin est édité par la LPO Aveyron
10, rue des Coquelicots, 12850 Onet-le-Château
Tel : 05 65 42 94 48 - aveyron@lpo.fr



Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Nicolas Bidron, Josiane Borredon, Charlotte Carr, Lisa Chauvin, Evelyne Haber, Alain Hardy, Rodolphe Liozon, Stéphanie Plaga, Robert Straughan, Samuel Talhoët, Valérian Tabard, Magali Trille

Directrice de rédaction : Pauline Dréno